

Constitution Gaudium et spes sur l'Eglise dans le monde de ce temps

Cette constitution est sans doute celle qui démontre le mieux un vrai changement dans la relation de l'Eglise au monde. Dans la ligne de la grande encyclique *Pacem in terris* que Jean XXIII avait adressée en 1963 non pas aux évêques catholiques mais à tous les hommes de bonne volonté, Vatican II abandonne l'image d'une Eglise assiégée par un monde hostile pour la présenter comme une Eglise qui entre en dialogue avec le monde parce qu'elle partage l'amour que Dieu a pour les hommes de ce temps...

"Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire" (n°1)

L'Eglise ne perd pas de vue sa mission : elle n'existe que pour témoigner de l'évangile, mais c'est sa façon de témoigner qui change. Désormais, finie l'apologétique (les arguments pour convaincre les autres) l'heure est au dialogue : **"À tous les hommes le concile veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui"** (n° 2). **"C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, la société humaine qu'il faut renouveler. C'est donc l'homme, l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté, qui constituera l'axe de tout notre exposé... Aucune ambition terrestre ne pousse l'Église ; elle ne vise qu'un seul but : continuer, sous l'impulsion de l'Esprit consolateur, l'œuvre même du Christ, venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi"** (N°3)

Ainsi, face à l'athéisme dont elle s'efforce de comprendre les causes, l'Eglise propose des remèdes qu'on doit attendre **"d'une part d'une présentation adéquate de la doctrine, d'autre part de la pureté de vie de l'Église et de ses membres. C'est à l'Église qu'il revient en effet de rendre présents et comme visibles Dieu le Père et son Fils incarné, en se renouvelant et en se purifiant sans cesse, sous la conduite de l'Esprit Saint. Il y faut surtout le témoignage d'une foi vivante et adulte, c'est-à-dire d'une foi formée à reconnaître lucidement les difficultés et capable de les surmonter... Sa fécondité doit se manifester en pénétrant toute la vie des croyants, y compris leur vie profane, et en les entraînant à la justice et à l'amour, surtout au bénéfice des déshérités. Enfin ce qui contribue le plus à révéler la présence de Dieu, c'est l'amour fraternel des fidèles qui travaillent d'un cœur unanime pour la foi de l'Évangile et qui se présentent comme un signe d'unité."** (n° 21)

Dans une longue deuxième partie le document aborde concrètement quelques **"sujets qui suscitent aujourd'hui l'intérêt général, et parmi eux, il faut notamment retenir ceux-ci : le mariage et la famille, la culture, la vie économique-sociale, la vie politique, la solidarité des peuples et la paix.**

Il est évident qu'on ne peut pas résumer ici les réflexions des pères conciliaires, mais, sur chacune de ces questions, ils s'efforcent **"de projeter la lumière des principes qui viennent du Christ ; pour que les chrétiens soient guidés et tous les hommes éclairés dans la recherche des solutions que réclament des problèmes si nombreux et si complexes."** (n°46)